

INTERVENTION ALEX ET MAUD LAURIOT PREVOST

X^{EME} FORUM INTERNATIONAL DES JEUNES

PREPARATION AU MARIAGE

Après cette semaine consacrée à la vocation du mariage, vous arrivez au terme de cette session par la dernière étape qui précède l'engagement du mariage, il s'agit aujourd'hui de la « préparation au mariage ».

Vous avez eu une conférence très complète ce matin de Stephen et Kari Colella de Boston qui a illustré combien la préparation au mariage recouvre beaucoup de points différents car le mariage rejoint l'aspiration profonde de l'homme et de la femme qui doit tenir compte de toute leur histoire, de leurs différences et l'humanité de chacun : vous voyez combien notre foi chrétienne illustre particulièrement en ce domaine conjugal l'importance centrale de « l'incarnation » dans toutes ses dimensions.

Il nous semble donc opportun de remonter avec vous à la source de cette préparation : à vous jeunes catholiques venus d'horizons si différents pour vous ressourcer en Eglise, pour qui toute la variété des vocations et des appels s'ouvre devant vous - permettez-nous ici de vous apporter un témoignage et une exhortation au regard de notre expérience d'évangélisation et de formation de jeunes et de couples depuis maintenant plus de 25 ans, en France ou ailleurs, de l'accompagnement de très nombreux jeunes baptisés dans le discernement de leur vocation ou le choix de leur futur conjoint, dans le cheminement de fiancés vers le sacrement de mariage et l'accompagnement de couples en souffrance.

Même si nous espérons que certains parmi vous s'engageront demain dans une vocation de célibataire consacré ou de prêtre, nous nous réjouissons pour ceux d'entre vous qui se préparent à embrasser tôt ou tard la si belle vocation du mariage. Humblement, mais avec beaucoup de conviction ancrée dans la foi de l'Eglise et dans ce que l'Esprit-Saint dit particulièrement à l'Eglise depuis le Concile Vatican II en ce qui concerne le mariage, nous désirons tous deux interpellier vraiment chacun de vous sur le sens et la manière de préparer le sacrement de mariage.

Le temps de fiançailles et de préparation au mariage est « béni »... mais aussi « redoutable » !

Béni, car c'est le moment qui prépare l'engagement sans doute le plus important et le plus engageant de notre vie, et le plus libre et le plus heureux que nous ayons sans doute à poser !

Béni, car c'est le temps d'une expérience si forte, si intime et jubilatoire de l'amour de l'un pour l'autre qui nous conduit à nous choisir pour la vie car – dans cet amour intense qui nous réunit – on se reconnaît « *d'une seule chair* » comme dit la Genèse : c'est là le passage-clé du simple « Je suis amoureux, j'aime ta compagnie, tu m'es agréable, tu m'as séduit, ... » à « Je t'aime et t'estime à ce point que je peux décider aujourd'hui de t'aimer

toute ma vie, de me donner à toi sans retour, dans l'épreuve ou l'allégresse, et ce pour le restant de mes jours ».

Béni, car c'est l'expérience à la fois spirituelle et incarnée, comme dans le décrit si merveilleusement le Cantique des Cantiques, de l'amour où les fiancés sont intimement et si amoureuxment tendus l'un vers l'autre : *Je suis à mon bien-aimé, et vers moi se porte tout mon désir (Ct 7, 11)*.

Mais aussi temps **redoutable**, car c'est le moment de faire la vérité sur ce que je suis, sur ce qu'est l'autre, sur mon désir *d'aimer jusqu'à la fin...* c'est à dire être prêt à donner ma vie pour l'autre, à me faire serviteur de son bonheur, de sa joie et de sa vie... Quelle décision grave, qui m'engage, engage l'autre, et plus totalement encore les enfants qui seront les fruits de cette alliance. Quelle découverte enivrante du bonheur d'aimer et d'être aimé, mais quel chemin de dépouillement et d'humilité : attention donc au cliché romantique d'une étape facile, fleur bleue ou tout est beau ! La réalité est souvent fort différente du monde merveilleux de Walt Disney, avec la tendre princesse parfaite et le prince charmant sans aucun défaut !

Redoutable également, car comme Moïse devant le buisson ardent, chacun s'approche du mystère de l'autre et reçoit l'appel de Dieu au cœur de l'expérience amoureuse et de la découverte de l'autre. Et on ne s'approche pas du mystère de l'amour sans trembler ... même si on jubile !

Redoutable, puisque cet engagement mutuel - Jésus le confirme lui-même (Mt 19, 1-12) - est en fait scellé par Dieu lui-même, donc « *l'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a uni* » (v.6) : les apôtres, ceux-là même sur qui Jésus fondera son Eglise, lui avouent qu'« *il vaut mieux alors ne pas se marier* » ! C'est là l'expression d'une crainte profonde et universelle de l'homme et de la femme, que Jésus (d'ailleurs de manière surprenante au 1^{er} abord) ne conteste pas dans sa réponse aux apôtres : il prend acte de cette crainte de ne pouvoir vivre pour la vie cet engagement de l'unité et de la fidélité, mais Il leur confesse que seuls peuvent comprendre « *ceux à qui c'est donné* » car, précise-t-il, « *à Dieu tout est possible* » pour ceux qui accueillent la grâce et le Salut répandus en Jésus-Christ dans le cœur des époux.

Ces paroles du Christ sont la clé d'entrée de tout l'enseignement si riche et profond de notre bien-aimé Jean-Paul II, docteur du mariage chrétien, au travers de sa longue catéchèse sur l'amour, la sexualité et le mariage que vous avez déjà abordée ces derniers jours. Jean-Paul II a approfondi comme rarement avant lui l'Évangile du Mariage que l'Eglise détient comme un trésor et confesse depuis 2000 ans, et que les fiancés sont invités à découvrir et à accueillir dans la foi lors de leur préparation au mariage : le sacrement de mariage qui va être scellé entre vous est comme un « baptême conjugal » dit Jean-Paul II, c'est à dire qu'au travers de ce sacrement, c'est bien le Salut du Christ lui-même qui est répandu en vous et en votre amour pour que votre alliance puisse fructifier et grandir au delà de vos propres forces et qualités humaines, au delà de vos aspirations les plus chères.

*

Croyants ou incroyants - et les jeunes tout particulièrement lorsqu'ils se préparent à faire leur choix de vie - ont de fortes aspirations à vivre un amour conjugal conforme au dessein de Dieu, rappelé par le Christ, c'est à dire un amour conjugal et familial tel que l'Eglise le propose. Cependant, tous sont conscients aujourd'hui, de la très grande difficulté d'être fidèle dans la durée à l'engagement matrimonial, à l'amour et au don mutuel que les époux se promettent le jour de leur mariage :

- Les enquêtes d'opinion sont claires dans de nombreux pays : l'aspiration la plus importante d'une grande majorité de jeunes de par le monde est d'être avec celui/celle qu'il aime, pour toute la vie, de fonder une famille, de grandir ensemble dans la communion et l'amour afin de vivre ce « une seule chair » de corps et d'esprit, et voir grandir ensemble enfants et petits-enfants. C'est là une aspiration existentielle, une vérité anthropologique pourrait-on dire inscrite dans le cœur de l'homme... la Genèse dévoile cette aspiration universelle depuis les Origines.
- Mais la réalité tragique est là, confirmant la crainte justifiée des apôtres devant Jésus voici 2000 ans : comment concrétiser cette aspiration ? S'il est facile de tomber amoureux, il est si difficile d'aimer vraiment dans la durée, tellement la réalité de la vie nous renvoie à nos blessures, à notre faiblesse, à notre péché. D'après les projections des sociologues, neuf couples sur dix qui désirent fonder une union stable en Europe ne finiront pas leur vie ensemble : tôt ou tard ils se sépareront ! Ne croyez pas que ce soit de gaieté de cœur : quelle que soit la culture ou la société, l'échec conjugal, l'adultère, la séparation des conjoints... sont des expériences douloureuses et culpabilisantes. En Europe, la moyenne d'un couple marié n'est déjà plus que de dix ans... Autour de nous tous, tant d'amis, de proches, parfois même nos parents, nos frères et sœurs ont subi l'échec du divorce ou continuent une vie commune mais dans la tristesse ou dans la souffrance de ne pas se sentir aimé, compris ou respecté.
- En chacun de nous existe une forte tension entre ces aspirations et la perception de la réalité qui nous entoure, et à laquelle nous ne sommes pas indifférents : chacun de nous, chacun de vous redoute ce drame de la séparation qui est source de tant de souffrances, qui signe l'échec le plus cruel de ce à quoi on aspirait pourtant le plus. Pourquoi réussirais-je là où tant ont échoué ? Pourquoi se marier si c'est pour se déchirer tôt ou tard ? Pourquoi donner la vie si nos enfants vont souffrir un jour ou l'autre de notre séparation, de notre amour qui ne saura pas durer ou traverser les inévitables épreuves de la vie ? Le recul du mariage qu'on constate depuis tant d'années dans les sociétés dites développées n'est pas un rejet du mariage, au contraire : c'est plutôt la crainte de souffrir et de faire souffrir, c'est la conscience de la fragilité de l'homme et de la femme devant l'engagement qu'on pressent ne pas pouvoir tenir un jour ou l'autre, et qui rentre au écho avec le « *mieux vaut ne pas se marier* » des apôtres.

Dans votre préparation au mariage, grandissez donc dans la foi en la parole du Christ pour réaliser les grands desseins de Dieu dans votre mariage

- Alors, jeunes catholiques d'origines et de cultures si différentes, mais unis dans la foi au Christ vivant, présents à ce forum international auprès du siège de Pierre, ne vous croyez pas effectivement plus forts que les apôtres comme si vous alliez pouvoir réussir votre futur mariage de vos seules forces humaines, mais entendez et croyez ce que Jésus a promis à ses apôtres : de toute votre foi, accueillez ce « don » immense dont Jésus parle, cette grâce du Christ qui permet de réaliser le dessein conjugal voulu par Dieu de toute éternité : le sacrement du mariage, vivifié quotidiennement par « l'indispensable effusion de l'Esprit-Saint demandée lors de la

liturgie du mariage »¹ est ce fameux « don » promis par Jésus en Mt 19, 11, et la découverte de ce don est le cœur de votre préparation au mariage. Oui, au seuil de cet engagement, nous vous invitons à prendre conscience humblement que chacun est pauvre et pécheur, incapable de par ses seules forces d'être fidèle à la promesse d'engagement et d'amour qu'il va prendre car chacun de nous est un handicapé de l'amour. Mais, dans le Christ, avec le concours actif de l'Esprit-Saint qui « *vous arme de puissance et fortifie en vous l'homme intérieur* »², « *tout est possible*³ », sa grâce peut effectivement fructifier et nous transformer : Il peut nous faire re-naître « *et de l'eau, et de l'Esprit* », comme Jésus le dit à Nicodème⁴.

- Jean-Paul II, très lucide, soulignait que sans cette foi vivante en « *l'Époux* » qu'est le Christ, les époux « courent indubitablement un grave danger » car « *c'est uniquement s'ils prennent part à Son Amour*⁵ que les époux peuvent s'aimer jusqu'à la fin »⁶. Jean-Paul II ne fait que reprendre et appliquer au mariage ce que dit l'apôtre Paul : *sans le Christ nous ne pouvons rien faire*.

- Permettez-nous de vous apporter ici un petit témoignage personnel : nous avons vécu près de quatre ans de fiançailles, et nous voulions alors sincèrement consacrer notre mariage et notre vie au Christ : mais par 3 fois, nous avons fait le triste constat que nos humanités étaient trop blessées, trop différentes ou pécheresses pour nous aimer vraiment, et qu'il fallait renoncer à se marier l'un avec l'autre, même si c'était avec beaucoup de regret. Comme c'est Jésus qui nous avait réunis, nous avons cependant décidé de nous quitter en allant prier ensemble et lui remettre notre décision : de manière très surprenante, durant ces prières une certitude nouvelle de notre appel et une grande paix se sont répandues en nos cœurs, et ce furent là les 3 grandes étapes vers notre « oui » l'un envers l'autre et envers Dieu. Lui remettant tout, Il nous a redonné l'un à l'autre dans une foi plus grande mais en nous faisant comprendre ceci pourrait-on dire : « Alex et Maud, avec vos seules forces, vous n'y arrivez pas, mais si vous avez foi en Moi, si vous Me laissez travailler vos cœurs et vos vies, alors votre mariage sera béni *...jusqu'à la fin* ». Ce fut bien sûr très bouleversant pour nous, mais, humblement, nous pouvons vous avouer que cela nous a beaucoup appris : et combien de fois avons-nous pris conscience depuis près trente ans de cheminement commun que la Parole du Christ aux apôtres est vivante et vraie : « *ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisi, et je vous ai donné mission pour que portiez du fruit* »⁷. Ceci n'économise en rien l'exigence et la vigilance quotidienne de conversion, l'exercice de notre volonté où chacun se rappelle chaque matin et chaque soir l'engagement pris « j'ai décidé de t'aimer » ...même si le concours de la grâce de Dieu demeure indispensable.

- Chacun de vous aspire légitimement à un amour fort, intense et qui porte du fruit : soyez convaincu que cette aspiration s'enracine dans un appel profond de Dieu lui-même en l'homme et la femme. L'exultation amoureuse d'Adam et d'Eve l'un en face de l'autre qui va les unir jusque dans le « une seule chair », voilà ce à quoi vous êtes appelés dans le mariage, rien de moins : ce n'est pas un amour de pacotille, un amour bricolé ou de bazar, mais un amour intense et en crescendo. Certes, le péché a dévoyé ce dessein de Dieu, le rendant le plus souvent irréalisable en raison de notre

¹ Jean-Paul II § 7, Lettre aux Familles

² précise Jean-Paul II en citant l'apôtre Saint Paul

³ Mt 19, 26

⁴ Jn 3

⁵ celui du Christ

⁶ Lettre aux Familles, § 18

⁷ Jn, 15, 16

« *dureté de Cœur* »⁸ mais le Christ nous en libère : par le sacrement du baptême et du mariage, ce bienheureux dessein n'est plus un leurre, ni une chimère, mais bien la promesse vivante et actuelle de Dieu.

- Pour preuve encore, voyez l'Évangile des noces de Cana⁹ que vous connaissez sans doute : y est présentée la loi du « monde » de l'amour, où le meilleur vin est au début de la noce - on s'éclate, on est passionné, le cœur et le corps sont en feu « tous seuls » - mais dans la durée, le vin manque peu à peu, et un jour ou l'autre, le vin est devenu vinaigre ou il n'est plus, l'amour a disparu et le couple se sépare souvent dans les larmes. Dans l'Évangile de Cana, Jésus change cette loi du « monde », et même l'inverse : lorsque nous laissons le Christ agir dans notre vie de couple, il vient renverser cette loi du monde, et même de l'eau fade de notre amour, si nous lui présentons, si nous l'accueillons en vérité, Il vient la changer en vin capiteux, meilleur que le 1^{er} vin des noces : la loi de l'amour conjugal selon le Christ est une loi d'amour en crescendo, où le vin de bonifie avec les années, plus intense, plus riche, davantage purifié au fil des années, ...La promesse de la Genèse d'un amour intense et profond au sein d'un couple est vérité : pour le mariage, pour l'amour, pour la famille, le Christ est bien « *le Chemin, la Vérité, la Vie* »
- Voilà l'essentiel de ce que vous serez amenés à découvrir, à faire découvrir à votre futur conjoint durant les fiançailles et votre préparation au mariage : le mariage chrétien est une voie de sainteté dans laquelle nous engageons tout notre être pour nous sanctifier l'un l'autre et exulter ensemble jusqu'à la fin !

Comment vivre alors ce temps qui est à la fois un temps de discernement et un temps de préparation à l'engagement ?

Dans le contexte contemporain très fragilisé aux plans sexuel, affectif et conjugal, plus que jamais un accompagnement spécifique est nécessaire pour les futurs conjoints qui veulent prendre au sérieux leur engagement, et le vivre dans la foi chrétienne:

- **Accompagnement spirituel** : nous préparons à deux une véritable consécration de notre amour et notre engagement (comme l'illustre clairement l'évolution récente du rituel du mariage). Pour bien discerner et répondre à l'appel de Dieu, pour accueillir notre mariage comme un vrai chemin de sainteté,...la préparation se doit donc d'être à la hauteur de la beauté et de la richesse de cette vocation à l'amour.
- **Accompagnement humain** : unir un homme et une femme pour la vie, rien de plus fou nous l'avons vu ; construire sur le roc une communion durable entre un masculin et un féminin, rien de plus difficile vous diront les spécialistes des sciences humaines. Il est donc important de prendre dès le début les bons outils humains – dialogue et communication, psychologie et charismes homme & femme, principes éducatifs des enfants, – afin, qu'avec la grâce de Dieu, ce qui est impossible à l'homme lui devienne possible !

⁸ Mt 19, 8

⁹ Jn 2, 1-11

Fiançailles : noviciat conjugal

Dans la mesure où on saisit vraiment que le sacrement de mariage est une vocation à part entière, les fiançailles doivent être considérées comme un véritable « noviciat conjugal » : temps d'accompagnement et de discernement personnel et commun, de formation humaine et spirituelle, d'approfondissement de la foi, La préparation en séminaire ou noviciat est très sérieuse pour les célibataires ordonnés ou consacrés : on les « soigne » pendant des années... Or, bien souvent, pour se préparer au mariage il n'y a que quelques entretiens assez courts avec un prêtre, parfois deux ou trois réunions avec d'autres couples et une retraite de quelques jours pour les plus motivés : c'est largement insuffisant, c'est donc là un immense chantier auquel beaucoup s'attellent pour proposer des formations et accompagnements beaucoup plus sérieux afin de donner à l'Eglise du troisième millénaire des couples conscients de toute la richesse de cette vocation.

Que propose donc l'Eglise, experte en humanité et aussi en conjugalité pour se préparer à se « sacrement primordial » (Jean Paul II) ?

- Elle propose d'abord une préparation qui prend son temps : un couple, c'est un accouchement, et il faut au minimum 9 mois pour une grossesse ! Pour discerner que Dieu m'appelle bien à faire alliance avec ce garçon ou cette fille « pour la vie », pour passer d'un simple « état amoureux » à un vrai « projet d'amour pour la vie », il est indispensable de « donner du temps au temps », d'alterner des temps ensemble et puis seuls, ... pour qu'au fil des jours le discernement s'affine et se confirme, pour que ce projet se dessine dans le dialogue, la réflexion personnelle, la prière seule ou ensemble, sans être accaparé par les préparatifs matériels du jour du mariage ou l'installation du futur appartement par exemple.
- Le mariage est une vocation qui s'inscrit dans le réel, l'amour platonique est une impasse, si je dis que j'aime, je m'engage à le mettre en actes, donc c'est une entreprise difficile : *le bien que je voudrais faire, je ne le fais pas, et le mal que je ne voudrai pas faire, je le fais*¹⁰ ; tout conjoint expérimente dans sa vie ce constat de saint Paul : on est maladroit, on ne se comprend pas, on se blesse parfois sans le savoir ... et ce n'est pas simple de passer du « je » au « nous ». Les fiançailles impliquent donc un temps important de découverte de l'autre, puis de relecture de ce que je suis, de ce qu'est l'autre, de notre mode de relation. Malgré tout l'amour que chacun essaye de donner à l'autre, la vie de tous les jours se heurte à l'épaisseur de notre humanité tordue, blessée, compliquée : pour vivre à deux, il est logique que s'amorce dès les fiançailles un « travail » de conversion, parfois de guérison intérieure. Nous avons observé que lorsque ce « travail » est occulté pendant les fiançailles, il est plus difficile à mettre en route lorsque la vie commune a commencé.

Que faire concrètement pour avancer ?

- D'abord cheminer ensemble : on ne peut écouter et discerner l'appel du Seigneur qu'en avançant concrètement ensemble : nombre de jeunes nous disent « je ne sais si un-tel ou une telle est celui que Dieu m'envoie, j'ai des doutes sur mon appel à me marier avec mon fiancé, ... » et ils restent bloqués, et comme suspendus. C'est en exprimant et en partageant avec celui que son cœur aime qu'on avance dans le discernement. L'amour intense que nous ressentons doit nous conduire à quitter père

¹⁰ Rm 7, 19

et mère, parfois amis et habitudes, ... et à envisager avec joie et paix une vie commune qui donne des ailes, pour aller même jusqu'au bout du monde pourvu que l'on s'aime et que l'on soit ensemble (bon critère de discernement !). Les fiançailles sont un temps de pré-engagement, et non d'engagement : même si ce n'est pas souhaitable bien sûr, c'est un temps « ad-experimentum » en quelque sorte, et il faut savoir envisager que cela ne débouche pas sur un mariage ou que celui-ci soit différé pour que l'engagement mûrisse.

- D'où l'importance de creuser profond de solides fondations¹¹ : voici quelques repères
- Partager ensemble en profondeur et en vérité, avec courage : son histoire, son cheminement, ses aspirations, ses blessures, ses combats, ses désirs... Qui es-tu ? Qui suis-je ? Quelle est ton/mon histoire personnelle ?
 - Se ressourcer dans l'amour de Dieu : prier et louer ensemble, lire et partager la Parole, vivre l'eucharistie, prendre des temps d'adoration,... Que vit ton / mon cœur profond ? Comment le Seigneur me parle-t-il ?
 - Se former par rapport aux bases de la foi et au sens du Sacrement de Mariage, mais aussi un minimum à la psychologie et à la communication homme et femme. Qu'est-ce qu'on a compris, qu'on retient et que l'on désire mettre en œuvre dans notre mariage ?
 - Commencer un travail sur nos humanités : être amoureux c'est facile et spontané, aimer dans la durée au jour le jour (on s'engage aujourd'hui pour au minimum cinquante, soixante ans !) cela l'est moins. Se préparer à aimer l'autre, particulièrement dans ses faiblesses, ... quel labeur ! Apprendre à demeurer dans le don... quel combat ! Aimer, se laisser aimer, c'est l'apprentissage de toute une vie que nous commençons durant les fiançailles. Qu'est-ce qui dans ton comportement ou le mien est langage d'amour pour moi / pour toi ? Comment puis-je mieux t'aimer ?
 - Expérimenter la miséricorde de Dieu pour soi, et le pardon entre nous. Où t'ai-je blessé, pourquoi, comment y remédier ?
 - Ne pas être constamment ensemble : donner de la respiration à notre relation, afin de se donner personnellement du temps, relire seul puis à deux les fruits de l'Esprit pour discerner si nous sommes dans la paix, la joie, ... ou l'abattement, l'irritation... Qu'est-ce que tu/je ressens dans cette alternance ?
 - Rester toujours en vérité l'un avec l'autre, se partager ce qu'on ressent, ses joies, mais aussi ses doutes, ses questions, ce qui peut nous gêner chez l'autre : ne pas fuir les débats ou les sujets délicats, même si parfois cela coûte. Suis-je libre de dire, d'exprimer ce que je ressens ? Comment l'autre l'accueille-t-il ?
 - S'assurer qu'on est effectivement disposé à « quitter son Père et sa Mère », condition essentielle pour s'attacher à son conjoint comme le précise très clairement la Genèse : relire ce que nous avons chacun vécu dans notre expérience familiale, qu'est-ce que je veux ou ne veux pas en retenir ?

¹¹ Certains sites internet ou parcours de Préparation au Sacrement de Mariage proposent des questionnaires approfondis pour avancer dans ces questionnements essentiels.

- o Prendre aussi du temps pour relire sa propre vie personnelle (enfance, adolescence, vie de jeune adulte, expériences amoureuses, ...?) : pour être libre, il faut accueillir cette liberté des enfants de Dieu, et donc recevoir et donner les pardons nécessaires. J'ai des réactions conditionnées par mon passé, des blessures qui demeurent : quelles sont les guérisons dont j'ai besoin, quels sont les pardons non donnés ou non reçus qui me blessent encore ?
- o Accueillir la grâce de ce temps unique : Dieu veut notre bonheur, quelle que soit l'issue, c'est un acte de foi. J'accueille donc les événements comme des étapes vers la « terre promise » même si « Dieu écrit souvent droit avec des lignes courbes ». Qu'est-ce que le Seigneur me dit à travers ce que je vis ? Comment puis-je grandir à la fois dans l'abandon à sa Volonté et dans l'engagement de ma volonté ?
- o Discerner ensemble notre appel conjugal : quel appel recevons-nous de Dieu ? quel est notre projet de vie ? Quelle est la pierre que nous allons poser pour construire l'Eglise, à notre humble place ? Quel est la couleur de notre projet, de notre « maison » conjugale : un igloo, une cabane branlante, ... un ermitage ou une cathédrale ? Quelles sont les grandes données du projet de vie que nous avons en commun ?

Et qu'en est-il de la sexualité pendant les fiançailles ?

Vous avez reçu cette semaine des enseignements sur le sens chrétien de la sexualité : vous avez compris qu'il s'agit de la célébration de l'amour et de la communion conjugale, la réalisation du « une seule chair » de la Genèse, cette « liturgie propre des époux » dira Jean-Paul II, c'est à dire la célébration visible du « *grand mystère* »¹² invisible dont les époux chrétiens sont l'icône, union du Christ et de l'Eglise. La sexualité est pervertie par le péché, c'est pourquoi nous devons travailler à sa purification, et ce dès les fiançailles, mais cela ne doit pas voiler que la sexualité reste une bénédiction de Dieu dès les origines, même si nous devons toute notre vie conjugale travailler à sa conversion, ce qui est aussi une grâce reçue dans le Sacrement de Mariage. Elle a et garde pour les conjoints un sens profondément spirituel, et même liturgique comme Jean Paul II le souligne avec force. Ainsi, de la même façon qu'un séminariste ne célébrera pas la messe avant son ordination, même si nous apprivoisons nos corps par une certaine tendresse durant les fiançailles, nous sommes invités par Dieu à ne pas réaliser ce « une seule chair » tant que notre amour et notre alliance ne sont pas consacrés par Dieu au travers du sacrement de mariage.

Dans un monde profondément érotisé comme le notre, c'est un combat majeur qui prépare notre fidélité de demain et de la purification de nos sens : il portera du fruit toute notre vie, nous vous l'assurons au regard de nombre d'observations depuis vingt-cinq ans. Combien de conjoints ont su combattre la tentation de l'adultère car dès les fiançailles ils avaient commencé à travailler à la maîtrise de soi et à la chasteté, à mettre en lumière ce qu'ils vivaient sur ce plan là. Il ne faut pas s'étonner que ce soit difficile, pour le vivre il est nécessaire de découvrir une certaine ascèse, une prudence pour ne pas se mettre en situation de succomber à l'attraction naturelle et normale que nous ressentons - heureusement - l'un pour l'autre. C'est ainsi l'occasion de découvrir la chasteté dont vous avez aussi entendu parler ici, même si c'est inévitablement par tâtonnements successifs. Ce choix nous apprend à faire une relecture commune de notre tendresse en s'exprimant ce qui nous a paru juste, ce qui m'a mis mal à l'aise,... avec beaucoup de délicatesse mais aussi le

¹² St Paul, cf. Eph 5

courage de la vérité, pour relire l'écho dans notre cœur avec une bonne dose d'humilité, d'humour mais aussi de miséricorde !

*

Nous vous encourageons donc à vivre cette préparation à l'engagement dans le mariage avec la pleine conscience de l'enjeu magnifique qu'est le mariage chrétien. Lorsqu'un homme et une femme unis par le sacrement de mariage s'aiment, ils manifestent l'image de Dieu à notre monde. Quelle responsabilité et à la fois quel merveilleux appel !

Que l'Esprit Saint vous soit donné en abondance pour faire de vous les témoins du visage de notre Dieu Trinité !

Réponses aux questions

Comment se sanctifier en tant que fiancés ?

Alex : C'est vraiment très important que tu comprennes ce qui se passe en vous quand tu vas commencer cette relation amoureuse avec une jeune fille et que vous allez désirer vous marier. C'est très difficile de passer du « je » au « nous ». Et donc il va y avoir tout un travail sur la question de la tendresse, sur la question de ta vie, de ma vie, de ce que tu veux vivre, de la relecture. C'est normal que deux fiancés se désirent profondément. Mais nous essayons de respecter vraiment la loi de l'Eglise concernant la sexualité. Et donc il va falloir que notre tendresse soit ajustée. Il va falloir que nos sentiments soient premiers par rapport à l'expression de notre tendresse. Donc ça va forcément bousculer toute une série de choses. Et donc c'est très exigeant. C'est pour cela que lorsque nous voyons des fiancés avoir des fiançailles « toutes roses », nous sommes inquiets, parce qu'aujourd'hui la réalité de la vie est là. Parlez avec des séminaristes, avec des religieux : leur préparation à la vocation est exaltante, extraordinaire mais difficile, car elle creuse en profondeur. Les fiançailles, c'est extraordinaire de vivre cette joie, cette intensité, mais c'est dur. C'est difficile d'aimer, de commencer à aimer. Tous les couples le diront : au début de la relation, tout va bien, puis après il y a un atterrissage qui est souvent très difficile. D'où l'importance des fiançailles chrétiennes : on prend la mesure tout de suite. Et donc, il y a vraiment un travail de conversion, de combat spirituel dès le début. Et c'est important de ne pas le fuir parce que c'est là que tu vas plonger en profondeur les racines de ton amour, les racines de ta vie, c'est là où tu vas fonder sur le roc comme dit le Christ, et non pas sur le sable. Alors ton amour, ta vie et ton mariage seront d'une intensité dont tu ne rêves même pas. Tu n'oses pas y croire. Mais le Christ peut donner ce bonheur immense, intense, dans la mesure où dès le départ tu t'attaques à ta conversion, à votre conversion.

Ne faut-il pas des moyens matériels minimaux pour s'engager ensemble dans le mariage ?

Maud : Bien sûr il faut un minimum, et la culture familiale joue beaucoup dans l'évaluation de ce minimum. Mais si on a bâti sa maison sur le roc, on n'a pas besoin de beaucoup de sécurités. L'amour suffit ! Il faut aussi être raisonnable et responsable. Nous avons commencé notre vie de couple avec moins de la moitié d'un salaire. On habitait dans une maison en ruine. Et nous n'avions qu'à peine de quoi manger, ce sont les paysans du coin qui nous donnaient de temps en temps du gibier. Ça ne nous a pas empêché de poser nos fondations. Ce n'est pas le matériel qui compte, même si c'est important. Ce qui est premier, c'est que nous soyons sûrs que le Seigneur nous appelle à faire un seul cœur, un seul corps, un seul être. Et cela doit engager toute notre énergie. Le reste viendra par surcroît. Nous vivons depuis 26 ans de la Providence ne sachant jamais si Alex aura du travail dans 2 mois. Et nous avons élevé 5 enfants. Le Seigneur a béni largement. Il a toujours donné. Parfois nous sommes partis en mission en sachant qu'on n'aurait pas de quoi finir la fin du mois parce que le prix du déplacement, c'était tout ce qui nous restait. Et au retour, dans la boîte-aux-lettres, il y avait un chèque, il y avait un don. Cela a toujours été comme ça. Si on confie sa vie au Seigneur, on la confie complètement. Il s'occupe de tout pourvu que nous nous occupions de Lui.

Les fiançailles ne sont-ils pas aussi un temps de discernement ?

Maud : Effectivement, dans la Parole de Dieu, nous avons vu que tous les appels et toutes les vocations se produisent en avançant, en cheminant. Le Seigneur nous appelle comme le peuple hébreu à la Terre Promise. Quelle que soit la vocation que vous allez recevoir de Dieu, c'est votre plus grand bonheur qu'il veut pour vous. De cela vous devez en être convaincus, même si ça passe par des moments où vous devez tourner en rond dans le désert et où vous ne voyez pas grand chose. Rappelez-vous tout le cheminement du peuple hébreu. Le Seigneur vous donne au jour le jour la manne, c'est-à-dire sa Parole, sa nourriture pour la journée, pas pour demain, sinon ça pourrit et ça moisit. C'est juste pour aujourd'hui. Et puis vous êtes guidés par la nuée, l'Esprit Saint. Je ne sais pas si vous savez à quoi ressemble une nuée, mais on ne voit pas grand chose dans une nuée : on voit juste de quoi mettre le pied devant nous. Donc, ça veut dire que tout chemin de discernement de vocation est un chemin dans l'abandon, dans la confiance, dans la découverte de Dieu et la certitude qu'au bout du compte le Seigneur nous emmène à la Terre Promise. C'est pour cela que même les fiançailles sont un temps de discernement, et que si jamais celui avec qui je chemine en ce moment, finalement je me rends compte que ce n'est pas avec lui que je vais m'engager, je fais confiance au Seigneur, je sais qu'Il m'appelle à un plus grand bonheur. « La vérité vous rendra libres » : ce n'est pas pour rien que Jésus a dit ça ! Restez vrais, vous verrez que la liberté et le grand bonheur, c'est pour vous.

De quoi allons-nous témoigner demain quand nous rentrerons dans tous nos pays ?

Alex : Cette question très importante nous tient profondément à cœur, concernant les jeunes. C'est fondamental pour vous dans cette session : « qu'est-ce que vous allez témoigner demain quand vous allez rentrer dans tous vos pays ? » C'est peut-être la chose la plus importante que j'ai envie de vous dire ce matin : ce qui est inscrit à la Genèse, cette exultation de l'homme et de la femme, c'est génétique chez nous, c'est existentiel, pour tout homme, pour toute femme. De la même façon que tu as deux yeux, deux bras, ainsi tu es fait pour l'amour, tu es fait pour le mariage. Quand des jeunes disent : « je ne crois pas au mariage », ce sont souvent eux qui y croient le plus mais ils ont peur. Ils savent que c'est ce à quoi ils aspirent mais ils ont vu trop de souffrances. Ils ont vu leurs parents se déchirer, ils ont vu leurs amis se déchirer. Ce n'est pas qu'ils n'y sont pas appelés, c'est qu'ils ont peur de souffrir. Et nous en tant que chrétiens, c'est cela que nous apportons : la certitude qu'avec le Christ, cet appel est possible. Nous ne sommes pas meilleurs que les autres. Vous savez bien, depuis que Pierre et Paul sont les deux colonnes de l'Eglise, que Jésus a appelé des bras cassés, des imparfaits, des malades. Pierre était prétentieux, orgueilleux, il a été un traître ! Jésus l'a choisi pour construire son Eglise. Paul était un assassin. Jésus l'a envoyé annoncer son Nom à toutes les nations ! Voilà les deux colonnes de l'Eglise. Est-ce que vous croyez qu'on vaut mieux qu'eux ? On ne vaut pas mieux qu'eux. C'est la Parole du Christ aux Apôtres : oui vous ne pouvez pas réaliser le dessein de Genèse, mais avec moi vous allez pouvoir le réaliser. Et donc, qu'est-ce que tu dois faire demain quand tu rentres en Colombie ? Qu'est-ce que vous devez faire chacun quand vous rentrez ? D'abord accueillir cette Parole, cet évangile du couple : Seigneur je n'en suis pas digne, mais je peux le réaliser par ta grâce, et ensuite l'annoncer aux autres, donner cet espoir à tous ceux qui attendent cette Bonne Nouvelle de l'amour !